

DECLIC (et des couacs)

Mercrèdi 5 mai 2021

La situation épidémiologique et son utilisation médiatico-politique telles que nous les connaissons depuis plus d'un an nous rappelle si besoin en était que la perfection n'est pas de ce monde. D'une manière générale, j'aurais envie d'ajouter : heureusement ! D'abord parce que dans un monde parfait, il n'y aurait plus rien à améliorer et ce serait d'un ennui mortel. Et puis parce que la beauté naît du risque, et que le risque fait partie de l'aventure du jazz avec à la clé d'inévitables phases d'imperfection. Ces couacs par lesquels les musiciens assument la profonde humanité de leur musique, bien loin de la perfection artificielle à laquelle permet d'aboutir (mais à quel prix?) la technologie contemporaine. Ces couacs que certains (Miles par exemple) parviennent à utiliser et à positiver en les accentuant avant de les résoudre. Ces couacs que d'autres (Monk ou Mingus par exemple, sans parler des musiciens free) cultivent jusqu'à en faire un style personnel. Ce qui explique que ces « erreurs qui n'en sont pas vraiment » se retrouvent bien souvent jusqu'au cœur du juke-box que nous préparons pour notre éventuel séjour sur l'île déserte. Parlons-en.

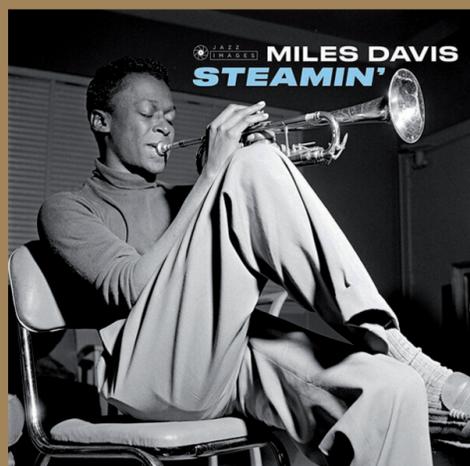
Tous ceux qui possèdent des centaines ou des milliers de disques vous le diront, notre instinct musical (ou notre paresse) nous pousse(nt) bien souvent à réécouter inlassablement les quelques dizaines d'albums-cultes qui ont forgé notre passion pour le jazz. Ces disques dont, non contents de les avoir écoutés des dizaines et des dizaines de fois, nous privilégions en outre certaines plages à d'autres. Celles-là, nous les connaissons par cœur, jusqu'au moindre accent, au moindre break, à la moindre blue note, aux plus infimes décalages rythmiques, à la plus subtile variation de timbre. Et jusqu'au moindre couac, on y revient. Pénétrons donc dans notre discothèque à

la recherche d'un exemple flagrant. Un de ceux qui seraient corrigés sans pitié dans les studios d'aujourd'hui. Approchons-nous pour cela de la lettre F histoire de zoomer sur l'étagère consacrée à Miles Davis. Dans la partie de cette étagère consacrée aux disques Prestige, choisissons un de ces albums mythiques gravés en deux séances en 1956 : *Steamin' with Miles Davis Quintet*. En piste, LE quintet des fifties : Miles, Coltrane, Red Garland, Paul Chambers et Philly Joe Jones, autant dire dope, petite et cie et malgré cela cette sensation fabuleuse de « classicisme moderne » que décrivait si bien Ralph Gleason :

« Voilà des enregistrements classiques dans le meilleur sens du terme : c'est qu'ils resteront pour toujours comme une manifestation artistique intemporelle. Les styles et les stylistes se font et se défont avec le temps. Des disques comme ceux-ci, nés d'une forme spéciale d'intensité artistique, ne se démoderont jamais. Il n'y a rien à ajouter »

Outre des classiques bop comme *Salt Peanuts* (version superbement revisitée) ou *Well you needn't*, on trouve sur *Steamin'* des standards comme *When I fall in love*, *Surrey with the fringe on top* ou *Something I dreamed last night*, mais aussi et surtout une version de *Diane* (chanson écrite en 1927 par Lew Pollack et Erno Rapee) qui incarne peut-être mieux qu'aucune autre pièce du quintet ce classicisme moderne et cette « impeccabilité » (au sens presque castanédien du terme) qui s'accommode sans problème de l'un ou l'autre couac. L'un surtout, dû à l'aventurier du quintet, John Coltrane. Après les huit mesures d'intro de Garland, Miles expose la mélodie, sur une base two-beat offerte par Chambers, et avec ce son à la fois trituré et intimiste que permet la sourdine harmon. Après cet exposé, la rythmique passe en four beat et tout au long du morceau, Philly Joe colorera les divers chorus en passant des balais aux cymbales avec aisance et classe. Chorus de Miles puis à 2'56, arrivée de Coltrane et à 3'09, ce couinement d'anche qui gêne sans doute les oreilles d'aujourd'hui, allergique à la musique sans filet. Evidemment que cette note dénote (!) et que l'équilibre général eut gagné à ce que l'anche ne sorte pas du parcours prévu. Mais qu'importe ! Pourquoi corriger sur disque ce qui, fatalement, arrive régulièrement en live dans une musique sans filet justement ? D'autant qu'après cette note, tout reprend sa place, à commencer par le chorus de piano élastique à souhait de Garland. Quant à cette notion de classicisme, elle pourrait ici se résumer à cette formule : tendre à la perfection mais ne surtout jamais l'atteindre !

Pour le reste, qu'est-ce que vous voulez que je vous dise - comme dirait Benabar ? Que tout va s'arranger, que les concerts vont cartonner en septembre, que les activités en présentiel de la Maison du Jazz n'auront jamais été aussi nombreuses et palpitantes ? Je n'en sais fichtre rien, évidemment, mais perso, j'ai plutôt tendance à y croire : si les seringues ont fait pas mal de dégât dans le milieu du jazz des années 40 et 50, elles feront un bien fou au jazz de la saison 2021-2022. A chacun son avis, mais le vaccin, perso j'y crois dur comme fer. Quelle autre issue de toute manière ? Allez, bonnes vacances quoiqu'il en soit. Venceremos.... JPS



FOCUS LES REVUES DE JAZZ MADE IN BELGIUM

Quatrième épisode : Jazz (1945)

Après les pionniers de *Music* et les éphémères magazines liégeois de l'immédiat après-guerre, *Rythme Futur* et *Jazz News*, place aux choses sérieuses avec les premières revues dirigées par la grande génération de parajazzistes belges de l'après-guerre : Albert Bettonville, Carlos de Radzitsky, Jean de Trazegnies, etc.

C'est à Bruxelles en mars 1945 que sort le premier numéro d'un bi-mensuel baptisé « Jazz » tout simplement. Eh oui, vous avez bien lu, je n'ai pas écrit bimestriel mais bi-mensuel : *Jazz* paraît bien tous les 15 jours ! Une vingtaine de pages en format A5, bien imprimé, bien écrit, au menu bien calibré, mêlant articles consacrés aux grands noms du jazz américain, infos sur les jazzmen belges et études davantage théoriques (je ne les ai jamais eus en main mais il semble que certains numéros de *Jazz* connaissent aussi une édition en néerlandais). Bref une vraie revue de jazz qui connaîtra une petite quinzaine de numéros avant d'être rebaptisée, en janvier 1946, *Hot Club Magazine* (voir prochain numéro). *Jazz* numéro 1 (mars 1945 donc) se présente avec une couverture rouge sobre et flashy à la fois, sans photo. Le magazine est vendu 10 frs. L'édition de Jacques W.Genin, rédacteur en chef) démarre sur cette phrase significative :

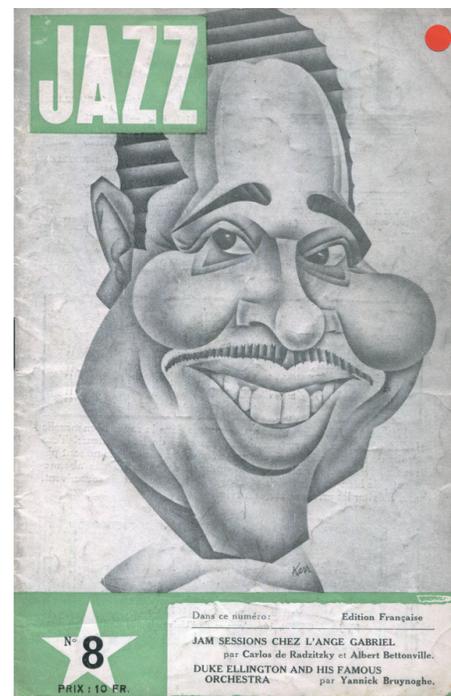
« Pendant cinq ans, la musique de jazz authentique s'est trouvée sans défenseurs, livrée à des faussaires. A présent, le règne de la pacotille est mort. Il avait envahi tous les domaines : le nôtre n'y avait pas échappé. Notre but est de replacer enfin la question sous son jour réel. Nous voulons faire connaître le vrai jazz, dont les origines negro-américaines ont été systématiquement niées ou dénaturées par de faux « critiques » qui, durant l'occupation, ont tenté de vider le jazz de sa substance véritable ».

Rien d'étonnant à ce que le premier article (signé Carlos) soit consacré à un certain Louis Armstrong ; Bettonville évoque Erskine Hawkins tandis que Léon Demeuldre démarre une série d'articles sur les grands trompettistes de jazz ; deux pages d'échos et de nouvelles et les deux premières pages d'une encyclopédie du jazz signée par nos deux grandes plumes. Léon Demol dresse quant à lui le portrait du pianiste Rudy Bruder.



La photo de couverture et l'impression en deux couleurs apparaissent dès le numéro 2. On trouvera successivement sur ces couvertures Janice Hansen, Benny Goodman, Martha Love, Lena Horne, Fats Waller, Hazel Scott, Duke Ellington, Artie Shaw, Una Mae Carlisle, Rex Stewart, Gene Krupa et Louis Armstrong. Parmi les articles marquants, outre la série de Demeuldre sur les trompettistes et l'*Encyclopédie du Jazz* de Bettonville et de Radzitsky, des portraits de Jimmy McPartland (chicagoan présent en Belgique à la Libération), Jimmy Noone, Jimmie Lunceford, Billie Holiday, Teddy Wilson, Fats Waller, Duke Ellington, Bunk Johnson, Mutt Carey, Earl Hines, Lionel Hampton, Mugsy Spanier, Tommy Ladnier et côté européen et belge Gus Clark, Leon Felot, les Internationals, Django Reinhardt, Vicky Thunus, Albert Brinckhuyzen, Sadi, Hughes Panassié ; et encore des chroniques de jams et de concerts, des présentations de livres et de films en lien avec le jazz, et des articles généraux : l'arbre du jazz, le problème du swing, la danse et le jazz, le jazz au stalag, le jazz anglais, un article revendiquant davantage de jazz à l'INR/RNB, des obituaries regroupées sous le titre original de « Jam Sessions chez l'ange Gabriel », des souvenirs américains de Robert Goffin, des « pour ou contre », des photos, des caricatures, des mots croisés, ainsi que des écrits envoyés par des correspondants anglais ou américains. Tout ça en 13 numéros. Qui préparant avec classe la grande série des *Hot Club Magazine*. La presse jazz made in Belgium a pris son envol.

A suivre... (Jean-Pol Schroeder)



ACTUALITES SUR NOTRE SITE !

En juin vous pourrez découvrir :

Le troisième et dernier épisode du feuilleton Jazz & musiques des Antilles françaises, deux Blue Noon et deux nouvelles playlists !

Mardi 15 juin de 20h à 22h les Inspecteurs Des Riffs vous proposeront une émission sur le thème Heaven & Hell !

Pour juillet et août, nous vous concoctons chaque semaine un Quizz Jazz pour tester vos connaissances en vous amusant. Rendez-vous sur notre site chaque mercredi !

D'ici-là, un quiz spécial Femmes & Jazz sera en ligne mercredi 16 juin en préambule à la Fête de la Musique.

Nos activités sont à retrouver sur www.maisondujazz.be et à écouter ou réécouter sur [soundcloud.com](https://www.soundcloud.com) !

Nous vous retrouvons en septembre pour entamer une nouvelle saison, portez-vous bien et bel été à toutes et tous !

FETE DE LA MUSIQUE + EXPO

L'édition 2021 de la Fête de la Musique en Fédération Wallonie-Bruxelles aura pour fil conducteur la thématique «Femmes», notre programme des 18 et 19 juin sera en ligne sur le site www.chiroux.be

L'exposition qui vous sera proposée abordera la question de la place de la femme dans le jazz et sa représentation à travers les pochettes de vinyles et de CD. Cette exposition se tiendra du 15 au 19 juin 2021 aux Chiroux sur réservation, infos à suivre en ligne... stay tuned !



FESTIVALS DE L'ETE...

A l'heure où nous écrivons ces lignes, nous ne savons pas dans quelles conditions les festivals pourront avoir lieu, mais dans l'espoir de retrouver la musique live, pensez à vérifier les agendas en ligne et les sites des programmeurs....



RADIO



- **48 FM (100.1 FM)**
Le 3ème mardi de chaque mois : Inspecteurs Des Riffs
- **La Première (96.4 FM)**
Du lundi au vendredi de 21h à 22h : Le Grand Jazz
- **Classique21 (95.6 FM)**
Les samedis de 21h à 23h : Lounge
- **MUSIQ3 (99.5 FM)**
Du lundi au vendredi de 22h à 23h : Jazz
- **Equinoxe FM (105.0 MhZ)**
Les mardis de 22h à 23h : Intervalles
Les mercredis de 18h à 20h : Crossroads (blues)
Les jeudis de 17h à 18h : Parenthèse jazz



FOCUS

BOX THE MUSIC OF WILLIAM PARKER

S'il y a bien dans l'histoire du jazz un mouvement qui a représenté et accompagné les contestations d'un peuple opprimé, victime de ségrégations raciales et de discriminations diverses, c'est bien le free jazz ! Free jazz qui, après le Bebop et le Hard bop, a bousculé les codes musicaux établis, ouvrant à l'infini les possibilités musicales au niveau de l'improvisation et de la liberté.

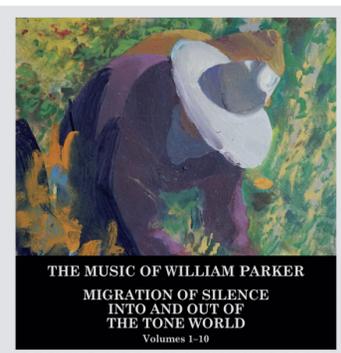
J'entends déjà grincer les dents de certains d'entre vous à la lecture du terme free jazz mais comme on dit, une fois n'est pas coutume. De plus, il me semble très important de mettre en avant cet immense et incontournable contrebassiste qui voue depuis cinquante ans, sa vie à la musique et à différentes causes d'inégalités humaines. Le parcours de William Parker est exemplaire avec plus de 150 productions et, comme souvent dans ce genre musical, des milliers de sessions live dans d'innombrables formules allant du solo au big band. Il est important de souligner qu'à vingt ans, le contrebassiste aiguisait ses cordes dans les Lofts sessions newyorkaises, pour ensuite jouer avec des grands noms tels que Cecil Taylor, Peter Brotzmann, David S Ware ou encore Sunny Murray et bien d'autres.



@Jimmy Katz

Aujourd'hui, il est considéré comme le meilleur bassiste de free jazz, toutes générations confondues. Professeur, compositeur, poète et chef d'orchestre, il écrit autant pour lui que pour les nombreux groupes avec lesquels il joue, ainsi que pour la danse et les musiques de film. Passionné de spiritualité et de musique de différentes ethnies, il joue aussi du mbiri, de la kora, du balafon, du shakuhachi, de différentes flutes en bois, de la trompette et du tuba; accompagné depuis longtemps de son binôme percussionniste tout aussi ethnique, Hamid Drake.

Ce musicien des plus prolifiques donc, quoique prolifique soit un réel euphémisme, a frappé fort ce début d'année en sortant un coffret de dix cd enregistrés sur deux années et juste bouclé avant la crise sanitaire que nous connaissons. *Migration of silence into and out of the tone world* est constitué de multiples suites centrées principalement sur la voix. Le coffret se compose de sept disques musique et voix, et de trois instrumentaux qui s'écoutent sans précipitation, d'après l'humeur de l'auditeur et l'inspiration temporelle de la journée. Ainsi certaines pièces conviennent plus aux heures où l'ambiance est brumeuse et froide, comme le sont certaines journées d'hiver. D'autres par contre se dévoileront aux heures propices du soir, lors d'une écoute attentive avec un volume sonore poussé et adapté. Entre modernité et tradition, les enregistrements vous emmènent aux quatre coins du globe. D'inspirations africaine, indonésienne et asiatique, européenne et afro-américaine; vous voguez d'un solo de voix à un solo de piano, d'ensembles à cordes jusqu'aux instruments anciens et contemporains. Il est aussi question de poèmes qui rendent hommage à la culture de Harlem, aux Amérindiens et aux migrants mexicains refoulés à la frontière américaine, au su de tous et sans mot dire. La musique, issue de sentiments profonds, se dévoile au fil des écoutes répétées, subtile, profonde et inventive. L'interaction quasi palpable entre les intervenants, établi comme un nouveau langage sonore spirituel qui évolue délibérément entre les différents styles musicaux de blues, d'opéra, de groove, de musiques du monde et contemporaines. Bref, une œuvre gargantuesque qui se révèle lentement, en perpétuelle évolution, passionnante, intègre et principalement destinée à une écoute attentive et curieuse. (Olivier Sauveur)



FOCUS

JAZZ ET SOCIETE SOUS L'OCCUPATION

Ca y est, cette drôle de saison touche à sa fin, vous avez donc entre les mains le dernier Hot House d'ici la rentrée. Au détour d'une lecture, *Jazz et société sous l'Occupation* de Gérard Regnier, j'ai trouvé quelques lignes sur certains points abordés dans le feuilleton n°2 consacré au jazz et aux musiques des Antilles françaises, publié le 12 mai dernier sur notre site internet.

L'auteur explique, comme dans l'épisode n°1 du feuilleton, que beaucoup de musiciens antillais arrivent à Paris dans les années 20 dans l'espoir de faire carrière. Engagés dans les orchestres de la Métropole, ces musiciens (dont Abel Beaugard et Félix Valvert) rencontrent des jazzmen américains et par la même occasion, le jazz. Gérard Regnier mentionne aussi le passage marquant de Roger Fanfant à l'Exposition coloniale internationale. Robert Mavounzy qui accompagnait ce dernier est de retour dans la capitale l'année suivante et joue aux côtés de Bill Coleman et du guitariste argentin Oscar Aleman.

Durant l'Occupation, les tenanciers des bars, brasseries et cabarets n'engageaient plus de personnel noir car ils redoutaient de s'attirer des problèmes compte tenu du racisme de l'occupant. Ainsi, les musiciens antillais et cubains sans travail décidèrent de constituer un orchestre de musique « typique » (musique d'inspiration folklorique) et de partir en tournée. Ils jouent sur les scènes de quelques salles parisiennes et passent par Bruxelles et Anvers. Félix Valvert emboîte le pas en tournant en zone occupée avec une grande formation. Cette tournée rencontre un fameux succès mais se verra brutalement interrompue suite à un incident avec des militaires allemands dans une brasserie de Dijon. Cependant, grâce à l'un de leurs amis camerounais qui avait des relations à la Kommandantur de Paris, ils obtinrent un laissez-passer et le droit de jouer durant la haute saison 1942 en zone non occupée.

Le saxophoniste Robert Mavounzy, quant à lui, est invité par le batteur camerounais Fredy Jumbo pour jouer à La Cigale. L'orchestre, payé en sollicitant les porte-monnaies de la salle entre les morceaux, comprend Sylvio Siobud (ts), Robert Mavounzy (as), Claude Martial (pn), Henri Godissard (cb), Al Lirvat (gt), Fredy Jumbo (dms). Ce dernier parlait allemand ce qui était très apprécié par l'occupant. Grâce à cela et à un certain bagou, Jumbo avait pu obtenir l'autorisation de faire jouer son orchestre à La Cigale. C'est à la même équipe d'Antillais qu'il fera appel pour enregistrer chez Polydor. C'est encore une Antillaise qu'il sollicitera pour organiser dans son établissement, une soirée privée entre SS non loin du Moulin-Rouge...

1 Le Cameroun était colonie allemande jusqu'en 1919.

2 REGNIER (Gérard), *Jazz et société sous l'Occupation*. Paris, L'Harmattan, 2009, pp. 188-189.

SALLE PLEYEL
DIMANCHE 19 DECEMBRE, à 14 h. 15
LE HOT CLUB DE FRANCE
présente :
LE HOT CLUB COLONIAL :
FESTIVAL
DE
MUSIQUE NÈGRE
avec
GRAND ORCHESTRE
sous la direction de Félix VALVERT
*
QUINTETTE ET ORCHESTRE TYPIQUE
*
ROBERT MAVOUNZY
et son nouvel orchestre
LOCATION :
Salle Pleyel, 32, lg. Saint-Henri - Hamm,
138, rue de Saxe - Dorval, place
de la Madelon - Discobote, galerie des Mar-
chandises (Rue Saint-Louis) ;
Broadway, 71, Champ-Styden,
et au Hot-Club de France, 14, rue Chaptal.
PRIX DES PLACES :
de 40 à 125 frs
(Réduction aux Membres de H.C.F.)
Il est recommandé de louer des réservations de
billets. (La réduction ne sera faite qu'en
cas de H.C.F.)

La brasserie de La Cigale devient dès l'été 1942 le haut lieu des musiciens antillais. On y entendait des rythmes antillais, de la biguine et de plus en plus de jazz. On croisait aussi régulièrement Django Reinhardt, Alix Combelle, Charles Delaunay et à sa suite des membres du Hot Club de France, des amateurs et de nombreux militaires allemands. Le répertoire qu'on pouvait écouter était présenté sous l'appellation de Hot Club colonial, sorte de section du Hot Club de France, soutenue par Charles Delaunay. En 1943, suite à l'initiative d'Abel Beaugard, l'association du « Club artistique et musical des coloniaux » voyait le jour. Voir naître ce type de structure peut sembler paradoxal en pleine Occupation nazie. Gérard Regnier explique « que ces musiciens noirs, se soient produits sans problème pendant l'Occupation, à Paris, à la brasserie La Cigale, boulevard Rochechouart, mais aussi à la salle Pleyel et dans plusieurs villes de France comme à Rennes dans le cadre d'un Festival de musique nègre, demeure encore pour beaucoup l'une des énigmes de l'histoire du jazz sous l'Occupation. C'est oublier qu'avec eux la référence n'est pas américaine. Il s'agit cette fois de musiciens de couleur français, originaires des Antilles, colonie française qui, avec son folklore propre, représente un retour à la tradition. La biguine et autres musiques de danse du folklore antillais se situent tout à fait dans la ligne culturelle de la politique de rénovation nationale en phase avec l'idéologie de Vichy, où le folklore doit occuper une place de choix à un moment où l'Empire colonial français sous obédience vichyste se réduit comme peau de chagrin. Il est certain que des morceaux comme *Chansons de France* ou *Rose de France* joués lors du concert donné à Rennes le 11 janvier 1944, réplique du Festival de musique nègre du 19 décembre 1943 à Pleyel, ont tout pour plaire aux tenants de la promotion du folklore. L'orchestre du Hot Club colonial, dirigé par Félix Valvert, se présente comme un « orchestre typique » et dans les salles de concert le programme ne comporte pas de jazz américain, même si on s'autorise à en jouer hors programme. D'autre part, la promotion de la musique antillaise peut être associée à une critique de la ségrégation raciale américaine.»² Voilà qui n'explique pas tout mais du moins nous éclaire sur des aspects qui contextualisés apparaissent quelque peu plus lisibles à notre œil du XXIe siècle.

Sur ce, il ne me reste plus qu'à vous souhaiter un bel été, plus lisible lui aussi, on l'espère, en matière de règles sanitaires. Profitez et n'oubliez pas la crème solaire !

(Virginie Wéry)



BULLETIN MEMBRE

>> Si vous souhaitez devenir membre de la MDJ et participer à nos activités, 2 solutions :

- la carte Adhérent : 30€ / 25€ (étudiant, demandeur d'emploi, retraité)
- la carte Passionné : 50€ qui donne aussi accès aux cours

>> Si vous souhaitez recevoir nos informations :

- demandez à recevoir notre newsletter mensuelle

A verser sur le compte BE36 0682239881 81 avec en communication : cotisation membre + votre adresse postale pour l'envoi du bulletin.



Maison du Jazz de Liège
et de la Communauté Française ASBL

Siège social : 11, rue sur les Foulons, 4000 Liège
Tél : 04/221 10 11 / e-mail : jazz@skynet.be

Website : www.maisondujazz.be

Heures d'ouverture :

UNIQUEMENT SUR RENDEZ-VOUS